



Par Andrew Pudewa

(traduction : Françoise Appy)

« *Premier jet au crayon, copie au propre au stylo* », telle était la consigne de nos enseignants. Cependant, quand nous observons les enfants utiliser leurs stylos pendant l'écriture, c'est, dans le meilleur des cas, drôle, mais la plupart du temps frustrant pour plusieurs raisons. Il est déconcertant de constater la quantité énorme de temps passée à effacer ; une observation attentive montrera que cela prend à l'enfant plus de temps d'effacer une phrase entière que d'en écrire une. Inévitablement, nous remarquerons le besoin continu d'aiguiser son crayon, aiguiser et aiguiser encore jusqu'à ce que le crayon devienne un minuscule morceau. Pour un observateur novice, cela peut ressembler à une excuse pour se lever de sa chaise (possible mais pas sûr) ou un moyen d'échapper momentanément au purgatoire de la presque page blanche (plus probable, mais ce n'est pas la raison majeure). Finalement, nous nous demandons pourquoi l'enfant se plaint du "syndrome des mains fatiguées" si fréquemment ? Bien que ce ne soit pas si évident que cela, c'est aussi peut être une autre des multiples conséquences nuisibles provoquées par l'usage des crayons.

Pendant les cours de formation *Excellence in Writing*, nous avons une étrange règle : INTERDICTION DE GOMMER. Cela en choque certains et en déconcerte d'autres, mais cette étrange règle, une fois acceptée, a un effet très libérateur. Quand gommer est illégal (et la perfection au premier jet n'est jamais le but), la netteté n'est plus un obstacle. Le désordre est admis. Libéré de l'aspect de la feuille, les enfants peuvent penser aux mots et expérimenter le vocabulaire en toute liberté. Un changement se fait en barrant d'un trait, et avec une feuille à doubles lignes, il y a assez de place pour travailler. Parfois, les méticuleux auront du mal, espérant être parfait du premier coup. Une copie définitive (manuscrite ou tapée) doit être la norme. Clairement, quand les enfants sont libérés de la nécessité d'être constamment propres et nets dans leur graphie, leurs cerveaux sont aussi libérés pour pouvoir penser à leur composition à savoir : mettre les idées en mots et les mots en phrases dans un ordre correct et logique. Et simplement en barrant ce qu'ils ne veulent pas, ils ont plus de temps pour trouver ce qu'ils veulent et le perfectionner, ce qui est très important quand on utilise une liste de vérification des techniques stylistiques. Essayez l'interdiction de gommer chez vous ou dans votre classe, et ainsi approchez vous de la bonne façon de faire.

Aiguiser son crayon aussi prend du temps. Cela mange les crayons. Les enfants le font constamment. Pourquoi ? Bien que souvent cela soit une forme de procrastination, la réponse la plus probable a un rapport avec la consistance tactile et kinesthésique. Comme le crayon s'use, la marque sur le papier change rapidement. Cela est un sentiment déconcertant pour l'enfant, et même pour certains adultes, qui demande un bon ajustement entre pression et vitesse. Pour un jeune enfant, cela peut requérir une activité cérébrale supplémentaire qui le distrait de la véritable tâche, l'écriture. D'autres variables comme la surface sur laquelle il écrit et l'épaisseur du support peuvent exacerber les difficultés du crayon sur le papier. Un stylo de bonne qualité ne présente pas ces irrégularités. La mine est solide ; l'encre coule régulièrement. Croyant que les problèmes causés par l'aiguisage des crayons peuvent être facilement résolus par l'utilisation de machines à tailler les crayons, certains enseignants et parents acceptent cette forme un peu plus sophistiquée d'hérésie. Cependant, une force apologique très persuasive persiste ...

« *Ma main est fatiguée !* » Combien de fois avons-nous entendu ceci ? Une autre excuse ? Peut-être, mais quand le stylo remplace le crayon, le syndrome de la main fatiguée s'efface peu à peu, comme les lignes bleues ou noires viennent remplacer la trace grise et faible du crayon traditionnel en bois. Les jeunes enfants, en particulier ceux qui ont une vision d'ensemble immature, ont besoin de contrastes sur le papier. Cela se voit mieux. Pendant que l'on se demande pourquoi les enfants ne relisent jamais ce qu'ils ont écrit, nous oublions de dire que c'est difficile d'y voir quelque chose. Dans leur besoin de contraste, quand ils utilisent un crayon, les jeunes élèves appuient fort sur le papier. Aiguiser (ou faire descendre la mine) n'aide pas vraiment. Seule la pression fait la différence. Donc pourquoi être surpris par les plaintes de crampes, et de muscles fatigués ? Les enfants font simplement ce qu'ils doivent faire pour surmonter le handicap supplémentaire imposé par l'utilisation d'un crayon.

Maintenant, la conclusion est évidente. Effacer est une immense perte de temps, car il ne devrait pas y avoir de chose comme premier et unique jet dans aucune rédaction. Vérifiez le manuscrit original de n'importe quel auteur connu et vous trouverez un amas de changements, d'ajouts, d'éléments enlevés. Les élèves doivent être libres de réfléchir sur les mots à choisir, comment les arranger au mieux en phrases, et non à la forme des lettres ou à l'aspect de la page. En utilisant des stylos pour écrire leur texte, les enfants non seulement échapperont à la tentation d'effacer, mais ils seront libérés du besoin compulsif de tailler alors que l'encre noire sur le papier blanc leur fournira un plus grand contraste visuel que n'en procure le gris du crayon. Les stylos de bonne qualité résoudront beaucoup de problèmes. Reléguez les crayons traditionnels ou porte mines à l'univers de l'art ou des mathématiques auquel ils appartiennent, mais ne les laissez pas envahir les couloirs sacrés de l'expression écrite. Même si nous avons été endoctrinés à l'idée du premier jet au crayon, il est temps de voir la vérité et de conduire les enfants vers la lumière et de les convertir à la bonne méthode, celle du stylo !

Andrew Pudewa

<http://www.excellenceinwriting.com/>